Cette intertextualité qui nous situe dans notre histoire: mémoire et cognition

(Présentation)

Quand Julia Kristeva, se faisant l'écho des réflexions de Bakhtine sur le *dialogisme*, introduisait en France, en 1969, dans l'un de ses livres mémorables, *Sémèiotikè. Recherches pour une sémanalyse*, le vocable «intertextualité», elle ignorait la fortune, soutenue aussi par Rolland Barthes (1973)[1], Gérard Genette (1982)[2], etc., que ce concept allait avoir dans les décennies à venir dans l'analyse du texte littéraire. A l'origine donc, l'intertextualité expliquait comment l'écriture littéraire, aussi nouvelle, aussi innovante ou même aussi révolutionnaire qu'on veuille la croire dans tel texte, à tel moment, réutilise, inconsciemment ou en toute conscience, bonne ou mauvaise, des textes déjà écrits ou dits, dans le texte nouveau qu'elle engendre. Tout texte nouveau est plus ou moins farci de citations «inconscientes ou automatiques», de paraphrases, d'allusions, d'expressions plus ou moins

[1] «Tout texte est un *intertexte*; d'autres textes sont présents en lui à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables: les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues» (voir *Article «Texte (théorie du-)»*, *Encyclopaedia universalis*, Paris)

[2] Genette, qui voit dans l'intertex tualité «tout ce qui met le texte en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes», en fait une composante d'un concept plus large, la transtextualité: l'intertextualité y est mise en rapport avec les autres relations transtextuelles, telles la métatextualité (relation de commentaire), l'architextextualité (relation générique), la paratextualité (relations avec tout ce qui entoure le texte: préface, prière d'insérer, etc.). (cf. *Palimpsestes*, Seuil, Paris).

BDD-A17790 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:39 UTC)

anonymes, de fidèles reproductions sans guillemets, carrément plagiaires, ou vibrant d'un petit air de famille (le pastiche), de ressemblances de style, de genre ou de formation discursive.

L'intertextualité, en tant que présence de l'autre, qu'il s'agisse des discours antérieurs de destinateurs réels ou virtuels ou des énoncés de compréhension-réponse de destinataires réels ou virtuels, traverse, sur le fond d'un dialogisme montré ou constitutif, le moi-ici-maintenant qui (s')énonce ou (se) lit pour s'affirmer en tant que l'un traversé par l'autre. Ce double dialogisme […] fait place à un «autre qui n'est ni le double d'un face-à-face ni même le 'différent', mais à un autre qui traverse constitutivement l'un» et fonde l'hétérogénéité constitutive de tous les textes-discours.

Ainsi n'y aurait-il pas d'interprétation, pas de compréhension, pas non plus de véritable évaluation ni de réévaluation, sans l'intertextualité, sans les connexions que celles-ci permet, pas de progrès cognitif, enfin et surtout pas de possibilité de positionnement de l'homme dans sa propre histoire, dans sa propre culture, pas de possibilité pour le moi scripteur-lecteur de se situer dans le temps et dans l'espace de la connaissance de soi-même et de l'autre. Impossible à l'homme de donner un sens à ce qu'il apprend, pense et entreprend s'il n'est pas nourri d'intertextualité. Pas non plus d'apprentissage possible sans les vertus actualisantes de l'intertextualité. Tel est le cas des textes écrits de l'École, les manuels scolaires, par exemple, qui sont traversés d'un dialogisme constitutif monologique, d'une part, et des discours de vulgarisation des savoirs scientifiques qu'on peut lire dans la presse ordinaire, qui sont, au contraire, marqués au sceau d'un dialogisme montré, et qui inscrit impunément maintes hétérogénéités énonciatives et sémiotiques signalées formellement (*cf.* Moirand, 2007).

Nous sommes tous des êtres traversés de subtils réseaux textuels, nous sommes, cognitivement, tous faits plus ou moins de textes et d'icono-textes, êtres de paroles et d'écrits signifiants sans lesquels aucun mystère ne saurait être pénétré, aucun savoir ne saurait être conservé, transmis ou repris pour l'augmenter. La condition langagière de l'humain c'est l'état intertextuel, cette intertextualité impénitente qui nous habite dès que des solitudes réflexives nous prennent en otage, cette intertextualité si bien venue qui nous interpelle, nous fait soliloquer tels des prophètes illuminés qui, informés par et dans le présent,

BDD-A17790 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:39 UTC)

voient loin dans le passé et dans l'avenir. C'est le phénomène de l'intertextualité qui fait qu'il n'y pas de solution de continuité entre le passé, le présent et l'avenir, et que, sémantiquement, l'homme et l'univers restent cohésifs et cohérents.

Il n'y a pas de lecture sans les processus induits subversivement, en bonne ou en mauvaise conscience, par l'intertextualité, pas de progression sans retour en arrière, sans les échos des phrases écrites autrefois et ailleurs, messages éclairants et, partant, forcément explicatifs … des phrases en instance de lecture actuelle, pas d'avance non plus sur le chemin de la création, de la pensée-expression innovante dans sa dynamique dialectique. Pas de mémoire active sans intertextualité, pas non plus d'explication possible sans mémoire, sans ces souvenirs cognitifs suscités, stimulés et entretenus par les relations intertextuelles.

Pas non plus de parole sensée sans le courant de l'intertextualité qui anime le locuteur dès qu'il ouvre la bouche quand il veut (se) 'dire' du nouveau sans perdre la face. Pas d'écriture inspirée, originale, créative sans la connexion intertextuelle doublée des vertus heuristiques de la science (de l'art?) de l'autrement-dit. Pas d'innovation, sans réinvention, sans répétition par reformulation, sans ces échos narratifs impliquant le scripteur et le lecteur dans les mêmes réseaux intratextuels, ces connexions qui éclairent et stabilisent les sens et en engendrent de nouveaux. Pas d'écriture possible au-delà de ce jeu entre auteur et lecteur, jeu fait de cette connivence intellectuelle, de ces clins d'œil de complicité qui font s'allumer ces centaines de petites lumières qui, tels des courts-circuits neuronaux, éclairent le spectacle de la connaissance reconnue. Toute intelligence qui (s)'énonce prend appui sur du passé déjà énoncé, lui fait subir, pareil au rayon de lumière traversant l'eau, comme un infléchissement réflexif actuel, sans rupture, enfin l'oriente sur un nouvel avenir prometteur: celui de nouveaux produits cognitifs intertextuels qui accroissent la connaissance. Telle est la dynamique des textes littéraires ou ordinaires qui s'étayent les uns les autres en s'énonçant / se décryptant dans l'acte fondateur d'écriture-lecture. Car toute écriture est, dans le même temps et de façon synchrone, lecture[3], laquelle est promesse potentielle de (ré)expression

[3] Michael Riffaterre (1979, *La Production du texte*, Seuil) voit dans l'intertextualité surtout un mécanisme de lecture qui permet au lecteur de prendre le texte comme littéraire précisément parce qu'il saisit «les rapports entre une œuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie». Pour nous l'intertextualité est un mécanisme de lecture-(ré)écriture à la fois.

BDD-A17790 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:39 UTC)

orale ou écrite suscitée par le système intertextuel que met en place tout acte de lecture.

Pas d'analyse, pas de commentaires possibles non plus sans la toile de fond assurée par l'intertextualité dans les études littéraires (dont le nombre s'exprime par dizaines de milliers dans les quarante années écoulées depuis la création du concept d'intertextualité). Et, de façon générale et très courante, pas d'analyse ni de commentaires possibles des inter-textes-discours (*cf.* le concept de texte-discours, Dospinescu, *ANADISS*, no. 4, 2007: 76-89), produits par la presse écrite ou audio-visuelle dans laquelle l'intertextualité s'exacerbe, soutenue par un dialogisme[4] tantôt impénitent dans les sociétés libres, tantôt contrit dans les pays totalitaires, et une polyphonie débridée quand on ne veut pas (s')assumer en tant qu'auteur ses dires ou ses écrits.

Les commentaires journalistiques comportent des traits intertextuels des plus variés et des plus intéressants car les médias traitent des informations – réalités économiques, politiques, sociales et culturelles, catastrophes naturelles, etc. – immédiates qui suscitent l'intérêt ou l'émoi des lecteurs / auditeurs, large public hétérogène dont la compréhension du sens des textes est soutenue au prix d'une intertextualité très forte. La représentation textuelle des thèmes relève des traits intertextuels que les agents des média ont le rôle de manier de façon à s'assurer la compréhension la plus large qui soit. A l'intérieur de chaque article, d'un article à l'autre, dans les titres, les sous-titres, les intertitres, les chapeaux, etc., sur la surface textuelle du journal ou de l'écran, textes, paratextes et péritextes s'épaulent pour poser les réseaux intertextuels, au rôle de ce que les anglophones appellent le *cultural net*, qui soutiennent et guident une lecture en diagonale de la une à la dernière page, de la première à la dernière image, ou encore une réception ponctuelle intelligente des contenus sémantiques et pragmatiques de tel ou tel texte.

[4] Moirand (1999, 2000, 2001) distingue un *dialogisme intertextuel constitutif*, celui des discours enfouis dans la *mémoire interdiscursive médiatique* et un *dialogisme interactionnel constitutif*, celui des interactions imaginées avec les destinataires présents dans les discours intérieurs de l'énonciateur et laissant des traces dans les textes produits par celui-ci. Voir aussi Moirand, Sophie, 2007**,** *Les discours de la presse quotidienne*, Coll. Linguistique nouvelle, PUF.

BDD-A17790 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:39 UTC)

Une source d'intertextualité intéressante est un 'nouveau' discours de la science – visant des événements menaçant l'environnement, la santé publique ou la sécurité alimentaire (la vache folle, la dioxine, la grippe aviaire, les OGM, les tsunamis, etc.) Ce nouveau discours est plus ou moins fondé sur le modèle triangulaire de la communication vulgarisatrice des découvertes scientifiques et technologiques, modèle qui a consacré un discours-charnière, discours intermédiaire, à vocation d'explication, discours qui fait office d'interface entre les textes de la science et le grand public, discours connu traditionnellement comme discours de popularisation de la science. Ce nouveau discours sur la science apparu dans la dernière décennie du 20-ème siècle abandonnerait (*cf.* les recherches de Sophie Moirand) l'explication proprement didactique du discours de vulgarisation pour un autre type d'explication qui utilise une *banque de mémoire interdiscursive (et intertextuelle)*. Cette banque de mémoire interdiscursive est construite par les textes des médias à destination du grand public, dans des textes-discours où l'intertexte monologal de l'explication didactique traditionnelle est remplacé par un intertexte plurilogal de popularisation scientifique (*cf.* angl. «explaining science») qui se solde par l'augmentation du degré d'intertextualité. Ce nouveau discours de la science dans les médias met en place de nouvelles stratégies discursives telles l'affirmation du rôle médiateur du journaliste entre la science et le grand public, la création de nouvelles positions énonciatives assumées par l'expert, le scientifique, le responsable politique ou administratif, et même par le citoyen, ainsi que de nouvelles mises en œuvre intertextuelles dans chaque genre de discours, oral, écrit et, très souvent et de plus en plus, grâce aux T. I. C., plurisémiotique (*cf.* les recherches de CEDISCOR - Université de Paris).

A ses débuts, l'intertextualité se confondait pour certains avec la simple recherche et identification de références à des textes antérieurs, une sorte de notion ou de méthode de rechange pour la théorie des influences littéraires, une façon de critique des sources.

L'intertextualité n'est donc pas simplement recherche et critique des sources, mais une activité langagière de lecture et réécriture en vue de la production de textes nouveaux, à travers un processus cognitif de

BDD-A17790 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:39 UTC)

transformation complexe et forcément créative des textes antérieurs[5], dont les auteurs changent le statut et la signification et que, une fois ainsi 'réécrits', ils assument en tant qu'œuvres personnelles originales. Dans ce sens, l'intertextualité va beaucoup plus loin que la référence, la citation ou la simple allusion.

L'intertextualité est partout, dans les discours ordinaires, dans le texte littéraire, dans les textes de la science, mais aussi dans le cinéma, dans la musique, dans la danse ou dans la chanson, dans la peinture ou dans la sculpture, dans l'architecture.

Ce concept quadragénaire conserve toute sa puissance explicative et sous-tend, d'un bout à l'autre de la sémio-sphère, les théories de l'analyse du discours, les études de littérature comparée, d'une façon générale, toute forme de comparatisme à même de dégager des modèles, des invariants culturels, des codes artistiques ou des typologies.

Enfin, nous voyons l'intertextualité comme un **faire sémio-cognitif** productif-reproductif par excellence, long travail de refonte que subissent les signes et les textes dans les actes de lecture-réécriture répétés et répétables à l'infini, car, pour citer Greimas et Courtés (1993, *Sémiotique, dictionnaire raisonnée*), elle «implique, en effet, **l'existence de sémiotiques (ou de «discours») autonomes** à l'intérieur desquelles se poursuivent des processus de construction, de reproduction ou de transformation de modèles, plus ou moins implicites» (c'est nous qui avons souligné).

Vasile DOSPINESCU

[5] Nous souscrivons à l'analyse de Dominique Maingueneau (1984**,** *Genèses du discours*, Mardaga, Liège) qui voit dans l'intertextualité un **vrai système de règles** (c'est nous qui soulignons) implicites qui sous-tendent précisément l'intertexte en tant qu'ensemble de fragments (toutes sortes de références: allusions, paraphrases, citations, etc.) puisés dans des textes antérieurs. Un vrai système de règles, cela veut dire que l'intertextualité est une grammaire implicite de cette activité de langage qu'est la lecture-(ré)écriture d'un texte. Tout emprunt à des textes antérieurs se fait à l'intérieur de la formation discursive, du genre ou du type de discours, conformément à certaines règles et 'normes' spécifiques à chacun. Ainsi l'intertextualité du discours scientifique diffère de celle du discours théologique, elle évolue, comme la grammaire des langues, à travers les siècles.

BDD-A17790 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:39 UTC)